

TRACES JOUÉES



Exposition de marionnettes
COMPAGNIE DARU-THÉMPÔ

s o m m a i r e

- 3 - « Au fil du temps...»
- 4 - Les mots de la marionnette - Lexique
- 5 - Marionnettique ?
- 6 - TRISTAN ET YSEULT (1977-1982)
d'après la légende celtique et les textes médiévaux de Thomas et Béroul
- 8 - DISPARUS DANS LA LUMIÈRE-TEMPS (1984)
d'après le Livre des morts de l'Égypte ancienne
- 10 - LE JARDIN PÉTRIFIÉ (1985)
d'après La Divine Comédie de Dante Alighieri
- 12 - DOM JUAN (1988-1993)
sur le texte de Molière
- 14 - LA LÉGENDE D'YVAIN (1990)
inspirée par les historiens Gilles Chabaud et Georges Duby,
- 16 - LE MUR ET LE PETIT MONSIEUR (1991)
sur le thème de la difficulté à communiquer
- 18 - ALEXANDRE, LE SINGE ET LE CROCODILE (2000)
inspiré par les Fables indiennes du Pankatantra
- 20 - ESCURIAL (2001 - 2003)
texte de Michel de Ghelderode
- 22 - ALI BABA ET LES 40 VOLEURS = 41 ? (2012)
d'après le conte ds Mille et Une Nuits
- 24 - DISSIDENT, IL VA SANS DIRE (2004 - 2010)
texte de Michel Vinaver
- 26- L'ODYSSÉE, L'OMBRE D'UN RÊVE (2012)
d'après le texte d'Homère
- 28 - QUELQUES EXTRAITS DE PRESSE
- 29 - HISTOIRE DE LA COMPAGNIE DARU (dite DARU-THÉMPÔ)

« *Au fil du temps, des spectacles, des voyages...* »

Depuis la fondation de la Compagnie Daru-Thémpô, ses créateurs ont imaginé leurs spectacles inspirés de mythes, de légendes, de contes, du théâtre d'acteurs, classique et contemporain.

L'équipe artistique de la Compagnie pratique une expression marionnettique polymorphe.

À la variété des textes et des thèmes mis en scène a toujours correspondu une grande diversité de formes, originales, parfois inspirées de techniques anciennes (le Bunraku japonais, les Wayangs indonésiens, les marionnettes gaines lyonnaises, le théâtre d'ombres du Chat Noir et oriental, les statuettes de l'Égypte ancienne...) ou totalement inventées.

Au fil du temps, des spectacles et des tournées, les personnages présentés ici sont autant de « traces de spectacles », toujours prêtes à re-vivre, « les marionnettes ne meurent pas ».

Elles ont été jouées dans des centaines de théâtres d'une trentaine de pays, vues par des dizaines de milliers de spectateurs de tous âges et tous horizons.

TRACES JOUÉES montre la diversité des formes marionnettiques des créations, entre XXème et XXIème siècle, de l'une des grandes compagnies des arts de la Marionnette, pôle départemental et fabrique régionale, implantée en Essonne, au sud de l'Île-de-France.

Les mots de la marionnette - Lexique

ANIMER : Verbe d'origine latine : « anima : âme, vie, souffle ». Donner vie, donner âme par le mouvement. Fréquemment usité dans l'art de la marionnette : « animer une marionnette ».

MANIPULER : Prendre en main, mettre en mouvement. Au théâtre, c'est l'activité principale du marionnettiste (« manipulateur ») dont la présence peut être visible ou non.

MARIONNETTE : Origine : Marion, petite Marie - Réf. mère de Jésus des crèches animées du Moyen-âge.

MARIONNETTE : Art très ancien, primitif, sacré, profane, populaire, intellectuel et avant-gardiste fondateur de toutes les formes de spectacle. Au XXIème siècle : nom singulier qu'on utilise curieusement au pluriel « les arts de la marionnette ».

MARIONNETTE : (À FILS, À TIGES, À TRINGLE, À GAINÉ, SUR TABLE, PANTIN...) Personnage fabriqué de toutes pièces ainsi désigné par ses différents modes de manipulation.

MARIONNETTE : Genre artistique qui appartient au secteur du spectacle vivant, au même titre que le théâtre, le cirque, le théâtre de rue, la danse, etc. Trouve aussi son utilisation à la télévision et au cinéma, les jeux vidéo, les images virtuelles.

MARIONNETTE : Milieu professionnel rassemblant les praticiens et les thuriféraires de cet art.

ARTS DE LA MARIONNETTE : Théâtres de poupées, de pantins, d'objets, de figures, de papier, d'ombres, de formes animées, sur table, à gainé, à fils, et toutes formes théâtrales où « l'accessoire est essentiel ».

THÉÂTRE D'OBJETS : Variante de l'art de marionnette qui n'utilise pas de marionnettes mais des objets issus de la récupération de déchets de la production industrielle et manufacturée.

OBJET : Accessoire essentiel dans l'art de la marionnette.

THÉÂTRE DE FIGURES : Variante de l'art de la marionnette à substance européenne qui refuse l'appellation française « marionnette » renvoyant à la « petite poupée » (origine : « figura » en Italie, « figuren » en Allemagne et aux Pays-bas)

THÉÂTRE DE FORMES ANIMÉES : Variante de l'art de la marionnette désignant les différentes variantes de cet art. N'est plus utilisée depuis une dizaine d'années.

THÉÂTRE D'OMBRES : Variante de l'art de la marionnette dont la matière première est la lumière (origine : la nuit des temps).

THÉÂTRE DE PAPIER : Variante de l'art de la marionnette dont le matériau dit l'essentiel (origine : salons bourgeois du second empire).

CASTELET : Petit théâtre où se cache le marionnettiste pour montrer ses marionnettes.

MARIONNETTISTE : Toute personne qui pratique la marionnette, la fabrique, l'agit, est agie par elle.

MANIPULATEUR (TRICE) : Interprète marionnettiste. Homme ou femme de pouvoir.

MONTREUR : À l'époque de l'interdiction faite aux marionnettistes d'utiliser des textes dans « leurs jeux » (XVIIIème), l'un d'eux se plaçait devant le castelet pour montrer de sa baguette les personnages agissant en scène et ne s'exprimant que par onomatopées.

MARIONNETTIQUE : (Barbarisme) Épithète à la mode d'un art non qualifiable, ni qualifié.

MANIPULER : Agir par la main sur l'inanimé. Fig. Agir psychologiquement sur les personnes.

MARIONNETTISER : (Barbarisme) Animer l'inanimé. Théâtraliser avec un esprit de marionnettiste.

« Marionnettique ? »

La MARIONNETTE est l'art du spectacle vivant, ancien et contemporain, qui rassemble tous les arts. Avec la MARIONNETTE, il s'agit de créer une présence non-humaine, de faire croire que l'INANIMÉ vit.

Les premières civilisations ont fait parler des statues pour croire en l'existence de leurs dieux. Sur nos écrans, on joue avec des personnages virtuels, on suit leurs aventures, on écoute leurs conseils, on y croit.

Pour ne pas être seul en l'absence de maman, l'enfant donne vie à doudou pour combler le vide, se réconforter. Il l'aime, il y croit.

Comment qualifier « ça » ? « Magique », « merveilleux », « animiste »... ?

Langue de raison et d'analyse, notre bon vieux français supporte mal les mots que l'Académie n'a pas encore gravés dans le dictionnaire. Comme l'art et la société, comme nos sentiments, nos émotions, comme la vie, la langue évolue, se transforme en permanence, à chaque battement de cœur.

La MARIONNETTE est un ART majeur; nombre de marionnettistes le prouvent à chacune de leurs créations. Or, si le verbe « théâtraliser » existe, « marionnettiser » est un barbarisme. Il n'existe pas d'adjectif qualificatif pour dire cet art vivant.

Comme les autres « grands » z'arts, la MARIONNETTE ne mériterait-elle pas, au XXIème siècle, de gagner enfin la reconnaissance de la langue de tous les jours ?

Après quarante années de création et de développement de la MARIONNETTE sous toutes ses formes, une trentaine de pays traversés, des centaines de villes et de théâtres visités, des dizaines de milliers de gens rencontrés, une implantation régionale en plein essor, en tant que compagnie professionnelle connue et reconnue, militants de notre art, nous le crions haut et fort : le qualificatif MARIONNETTIQUE est vivant !

Notre ART est MARIONNETTIQUE. En voici les preuves, en voici les TRACES.

Nous vous invitons à découvrir les marionnettes que nous avons créées, compagnes de vie, figures (apparemment en sommeil), comme autant de TRACES MARIONNETTIQUES d'émotions, de récits, de rêves partagés, de rencontres, authentiques invitations au voyage, pour l'amour et la paix, au-delà du Temps et des frontières, à travers le monde.

Regardez-les comme elles vous regardent, écoutez-les comme elles vous écoutent. Nées de nos imaginations, elles sont bien réelles, toujours prêtes à accompagner nos rêves d'enfance et d'ailleurs...

Pour Daru-Thémpô, Christian Chabaud

TRISTAN ET YSEULT

1977 - 1982

Adaptation, direction artistique, mise en scène : Christian Chabaud, François Lazaro - Musique originale : Philippe Angrand - Lumière : Michel Ploix - Marionnettes, sculpture : Christian Chabaud, François Lazaro, Bertrand Barachin - Atelier : Michel Ploix - Interprétation musicale : Philippe Angrand, Patrick Moulou - Manipulations : Christian Chabaud, François Lazaro, Michel Ploix - Voix du conteur : André Pomarat - Régie lumière en tournée : Pierre Richard Bernard



Le spectacle est une véritable ode épique. Il est entièrement composé musicalement, rythmé par le texte-poétique dit par la voix du conteur.

> Sur scène des grandes **fresques** primitives sculptées figurent la **cour** du roi Marc de Cornouailles. Au centre trône un **menhir** celte, ouvert d'une cavité représentant Le Pouvoir du **roi Marc**. Le menhir se retourne pour devenir cachot de la prison d'Yseult.

> **Tristan** est une marionnette de type **Bunraku**, dont on ne voit pas le visage entièrement casqué, seulement les yeux flamboyants de la lumière de l'amour.

> **Yseult** est représentée par une statue translucide, sans bras, lumière féminine portée par les manipulateurs-serviteurs.

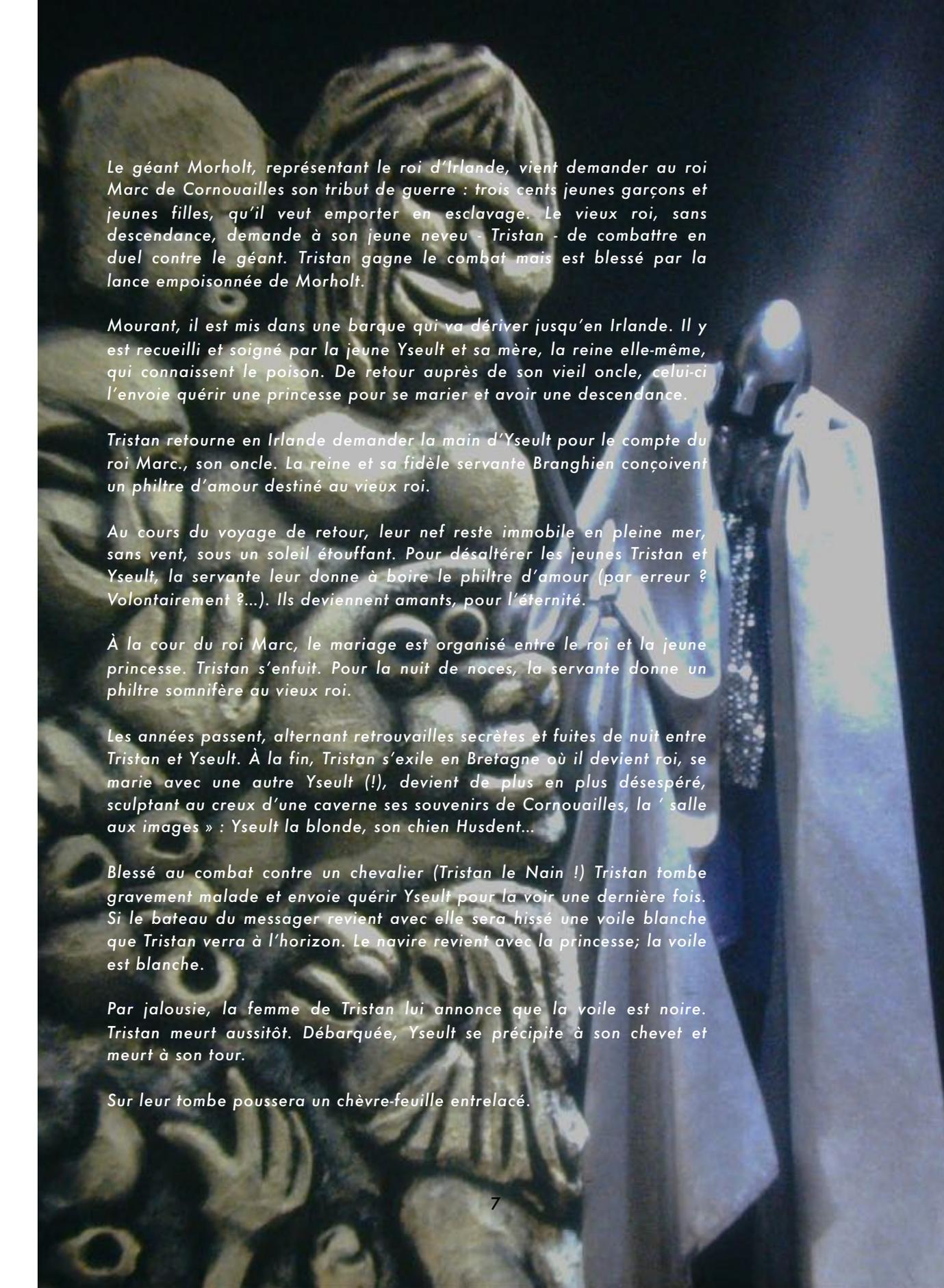


> La reine d'Irlande, sa mère, est une marionnette drapée de tissu de même effigie que Yseult.

> Le **Morholt** est un casque à cornes de type viking, la cour d'Irlande portant aussi des casques de même type.



Production Compagnie Daru - Soutiens & tournée : Ville de Brantôme (24) - Théâtre 18 (Paris), TJP/CDN Strasbourg, Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Giboulées de la Marionnette, C.D.N de Reims, Semaines de la Marionnette à Paris, Théâtre Dejazet, Biennale de la Marionnette de Cergy-Pontoise, Carrefour d'animation de Villeneuve-lès-Avignon, Centres d'Action culturelle de : Marne-la-Vallée, Cergy-Pontoise, Tarbes, Mâcon, Maisons de la culture de : Orléans, Nevers, Angers, Théâtre de Beauvais, Nantes, Chambéry / Tournées internationales : Allemagne, Belgique, Hollande, Finlande, Italie, Suisse...



Le géant Morholt, représentant le roi d'Irlande, vient demander au roi Marc de Cornouailles son tribut de guerre : trois cents jeunes garçons et jeunes filles, qu'il veut emporter en esclavage. Le vieux roi, sans descendance, demande à son jeune neveu - Tristan - de combattre en duel contre le géant. Tristan gagne le combat mais est blessé par la lance empoisonnée de Morholt.

Mourant, il est mis dans une barque qui va dériver jusqu'en Irlande. Il y est recueilli et soigné par la jeune Yseult et sa mère, la reine elle-même, qui connaissent le poison. De retour auprès de son vieil oncle, celui-ci l'envoie quérir une princesse pour se marier et avoir une descendance.

Tristan retourne en Irlande demander la main d'Yseult pour le compte du roi Marc., son oncle. La reine et sa fidèle servante Branghien conçoivent un philtre d'amour destiné au vieux roi.

Au cours du voyage de retour, leur nef reste immobile en pleine mer, sans vent, sous un soleil étouffant. Pour désaltérer les jeunes Tristan et Yseult, la servante leur donne à boire le philtre d'amour (par erreur ? Volontairement ?...). Ils deviennent amants, pour l'éternité.

À la cour du roi Marc, le mariage est organisé entre le roi et la jeune princesse. Tristan s'enfuit. Pour la nuit de noces, la servante donne un philtre somnifère au vieux roi.

Les années passent, alternant retrouvailles secrètes et fuites de nuit entre Tristan et Yseult. À la fin, Tristan s'exile en Bretagne où il devient roi, se marie avec une autre Yseult (!), devient de plus en plus désespéré, sculptant au creux d'une caverne ses souvenirs de Cornouailles, la « salle aux images » : Yseult la blonde, son chien Husdent...

Blessé au combat contre un chevalier (Tristan le Nain !) Tristan tombe gravement malade et envoie quérir Yseult pour la voir une dernière fois. Si le bateau du messenger revient avec elle sera hissé une voile blanche que Tristan verra à l'horizon. Le navire revient avec la princesse; la voile est blanche.

Par jalousie, la femme de Tristan lui annonce que la voile est noire. Tristan meurt aussitôt. Débarquée, Yseult se précipite à son chevet et meurt à son tour.

Sur leur tombe poussera un chèvrefeuille entrelacé.

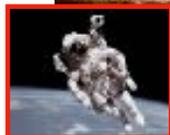
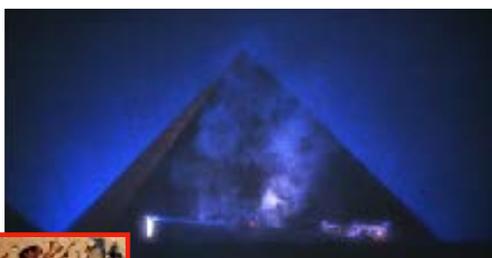
DISPARUS DANS LA LUMIÈRE-TEMPS

1984

Idee originale, mise en scène : Christian Chabaud, Nicole Charpentier - Texte : Nicole Charpentier - Musique, espaces sonores : Philippe Angrand - marionnettes, scénographie : Christian Chabaud - Vidéo : Michel Ploix - Maquillages, costumes : Annie Gogien - Marionnette Cosmonaute : Alain Roussel - Construction décor : Jacky Beffroi - Lumière : Michel Ploix - Voix off : Jean-Pierre Lescot - Manipulations : Philippe Angrand, Christian Chabaud, Michel Ploix

En fond de scène, le ciel du théâtre est immense, comme un ciel de désert. Devant, une sorte d'escalier sacré à sept marches, au milieu duquel est posé le jeu de commandes des éclairages du spectacle.

Juste au-dessus, dans son prolongement trône au loin une pyramide. On devine des maisons basses, autour de la rampe de lancement d'une fusée, vue de loin. Décompte : « 10, 9, 8... 4, 3, 2, 1, 0... Ignition !... ».



Sur l'autel-escalier, les acteurs-manipulateurs préparent, d'un côté, une petite momie; de l'autre, une statue avec leds de cosmonaute.

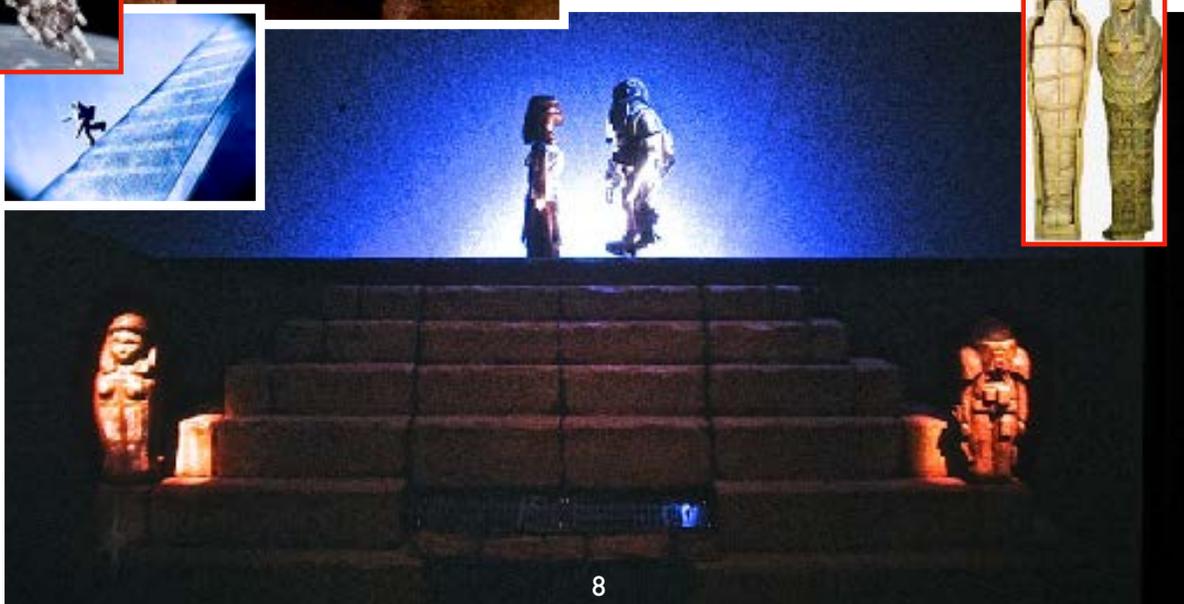
La fumée jaillit au pied de la fusée, se répand, amplifie tout l'espace jusqu'à escompter le décor. Sur fond de bruits de moteurs monte très lentement ... la PYRAMIDE.

La musique se fait ample où perce le son des trompes graves, à l'identique de celles des moines tibétains (musique sacrée la plus ancienne connue).

Une petite barque portant un sarcophage glisse au pied du monument funéraire. Peu à peu s'assemble des groupes de petites **statuettes** en terre cuite (à l'image de celles trouvées dans les fouilles archéologiques > voir Le Louvre)... Ce sont les funérailles de Anaï, la danseuse égyptienne, chuchote la voix du conteur. Les dieux apparaissent en **silhouettes** colorées issues des parois funéraires.

Plus tard, la face avant de la pyramide s'ouvre pour découvrir un écran vidéo triangulaire où défilent les images venues de la cabine spatiale, puis celles des dieux égyptiens qui accompagnent la momie de Anaï dans son voyage vers le dieu soleil...

La fin du spectacle est la rencontre symbolique d'un homme occidental du XXI^{ème} siècle et d'une femme orientale du III^{ème} millénaire av. JC.





Le thème du spectacle est LA LUMIÈRE, abordé selon une double approche sémantique :

> Physique : X-706-101 est un homme, astronaute d'aujourd'hui envoyé dans l'espace pour atteindre la vitesse de la lumière.

> Métaphysique : Anaï est une femme, danseuse sacrée de l'Égypte ancienne (an 3.000 av. JC) mordue par son serpent (Seth, symbole de la nuit) alors qu'elle effectue un rituel entre jour et nuit devant le Pharaon en hommage au Dieu de la Lumière Solaire (Rhâ).

>> LE SPECTACLE : Sur scène, on assiste à la restitution des images qui nous parviennent de ces deux histoires : les fresques et les statuettes funéraires de l'Égypte ancienne pour suivre le voyage mortuaire d'Anaï, les images vidéo du voyage spatial impossible de l'astronaute, « en direct » de l'espace.

La scène devant laquelle sont installés les spectateurs est le lieu d'un rituel théâtral pour évoquer poétiquement cette rencontre romantique improbable, dont les marionnettistes sont les monteurs.

> La dramaturgie, la musique, les manipulations hiératiques et le rythme général de la représentation sont au service d'un spectacle poétique, contemplatif, onirique, « planant ».

LE JARDIN PÉTRIFIÉ d'après LA DIVINE COMÉDIE

1985

Idee originale : Christian Chabaud, Jean-Pierre Lescot - Directions artistiques > Musique, contextes sonores : Philippe Angrand / Dramaturgie, décoration, manipulation, co-direction du jeu : Christian Chabaud / Scénographie, manipulation, co-direction du jeu : Jean-Pierre Lescot / Lumière, techniques de réalisation : Michel Ploix / Collaboration artistique : Jean Massard - Assistants de réalisation : Thierry Lescot, Jean Massard - Textes de Dante Alighieri, Kafka, Goya, Yu Leang-Che, Jean-Pierre Lescot dits par Jean-Pierre Lescot - Musiques additionnelles : Ligeti, Penderecki, Kabelac, Xénakis - Manipulations : Philippe Angrand, Christian Chabaud, Jean-Pierre Lescot, Jean Massard - Régie plateau : Thierry Lescot - Régie lumière : Michel Ploix.

LE THÈME > Le poète Dante Alighieri effectue un voyage initiatique depuis l'entrée des Enfers jusqu'à la Lumière du Paradis, où il retrouve son amour de jeunesse (morte à vingt ans), Béatrice. Tout au long de sa quête, accompagné de son maître spirituel le poète antique Virgile, il croise des damnés de toutes sortes, parfois ses propres contemporains. La descente jusqu'au neuvième cercle des Enfers s'effectue dans les doutes et les émotions trop fortes qui le font s'évanouir par étapes.



LE SPECTACLE > La scénographie est un espace à transformations multiples. Il est réalisé par des panneaux mobiles où se découpent des formes paysagères (arbres, grottes, rivières...) révélées dans les brumes par la lumière, parmi lesquelles évoluent les personnages marionnettiques. Au début, tout est obscur, le fond de scène est entièrement noir. Au Purgatoire, le fond du ciel se révèle éclatant de lumière, pour devenir un minuscule carré bleu, symbole d'Absolu.

LE RÉCIT > Il est entièrement porté par la voix de Dante (Jean-Pierre Lescot). Les scènes sont habitées par la musique originale (Philippe Angrand). Les textes alternent les mots de Dante, Kafka, Dostoïevski...

LES MARIONNETTES > Dante est une marionnette de type **BUNRAKU**, en deux exemplaires : l'une est à gauche de la scène (manipulée par Christian Chabaud) : c'est le conteur. L'autre évolue dans l'espace scénique (manipulée par Jean-Pierre Lescot) au coeur de l'action dramatique. Virgile est une marionnette de même type (Jean Massard). Les Damnés des Enfers sont des marionnettes-clones blanches évoluant au ralenti et des ombres, imbriquées dans les décors mobiles (manipulations : Philippe Angrand, Thierry Lescot).



Le **BUNRAKU** est un type de théâtre japonais datant du XVIIème siècle. Les personnages y sont représentés par des marionnettes de grande taille, manipulées à vue. Tradition théâtrale plus particulièrement originaire de la région d'Osaka, le *bunraku* est interprété par un récitant qui dit tous les rôles, accompagné d'un musicien de shamisen à ses côtés, et par trois manipulateurs pour chaque marionnette. Les marionnettistes sont visibles du public et utilisent soit la gestuelle *furi*, plutôt réaliste, soit la gestuelle *kata*, empreinte de stylisation, selon l'émotion recherchée.





Le spectacle *LE JARDIN PÉTRIFIÉ* est une authentique co-crédation artistique complète de la Compagnie Daru et de la Compagnie Jean-Pierre Lescot. Elle est librement inspirée par le texte de *LA DIVINE COMÉDIE* du poète florentin Dante Alighieri (XIV^{ème} siècle) qui montre le cheminement de l'Homme sur le sentier de son émotion poétique, de la peur de la nuit, au-delà du Temps et de la Mort, au soleil de son jardin intime, vers la sérénité retrouvée, au-delà de l'Amour.

Le spectacle emprunte la trace des pas égarés du Poète qui chemine dans l'obscurité de son imagination inquiète, en quête de son amour de jeunesse perdu : Béatrice. Il parcourt ses forêts, ses gouffres, ses sentiers, ses monts, ses lacs, ses espaces stellaires enfin. Dante, effrayé par la Vie, « poussière dans l'oeil de Dieu », ne parvient plus à tisser le fil de son existence. Il doute, il a peur, il s'écroule... pour renaître. Le Poète est le sujet de son propre poème. Génie avant l'heure d'une mise en abîme très contemporaine de notre époque actuelle.

Il traverse les Enfers, puis le Purgatoire pour finir par accéder au Paradis où se trouve « dans le Lumière » son Amour disparu.



Pour cet extraordinaire et terrible quête, Dante demande à son maître en littérature et philosophie, le poète antique Virgile (mort 1.300 ans avant lui) de l'accompagner comme guide.

LE JARDIN PÉTRIFIÉ est une invitation au voyage, un acte théâtral poétique et marionnettique entier.



Virgile et Dante sur la barque de Charon
dessin de Gustave Doré (XIX^{ème} siècle)



« Après la mort de Dom Juan, Sganarelle revit (rejoue) son histoire au théâtre de marionnettes... »

Don Juan « *Le grand seigneur méchant homme* » est le personnage mythique de la séduction, celui qui utilise toutes les formes de manipulation du cœur humain pour arriver à ses fins, assouvir son désir, dominer. Molière lui a donné son identité universelle.

C'est un puissant qui défie autant les lois de la religion que celles du pouvoir. Cette liberté d'existence et d'expression - si mise à mal dans le monde d'aujourd'hui par les dogmes de tous poils - nous le rendrait sympathique. Mais son serviteur Sganarelle, homme du peuple, est la première des victimes du grand prédateur. S'il cède parfois à son pouvoir de séduction, s'il en a peur, il est celui pourtant qui tente de contrer l'infâme séducteur sur son propre terrain dialectique.

C'est pourquoi, sur scène, le tant humain Sganarelle est interprété par LE comédien, être de chair et d'os, fragile mais combatif, qui va être emporté - séduit - par le théâtre de l'illusion et des faux-semblants du Maître.

L'humain Sganarelle affronte Don Juan, le mythe de la séduction incarné qui n'est en définitive que la « marionnette » de ses propres pulsions. Dans notre spectacle, le personnage de Don Juan n'est pas humainement présent.

Il est incarné sous plusieurs formes de marionnettes : un guignol de farce, rieur, pirouettant et bagarreur, puis une grande marionnette de type « bunraku » oriental, sombre, fascinant, tragique, dangereux. Il est alors une simple voix, chaude, intime, intérieure : LA voix du théâtre, la voix intérieure de Sganarelle.

Les autres protagonistes de l'histoire sont de semblable nature, selon les moments de l'action, de la farce, de la comédie de mœurs, de la tragédie, guignols ou bunrakus, manipulées par les marionnettistes, à vue, forces toutes puissantes de l'action dramatique.

LA LÉGENDE D'YVAIN

1990

Texte original : Nicole Charpentier - Mise en images, dessins : Christian Chabaud - Direction du jeu : Nicole Charpentier - Création musicale, espaces sonores : Philippe Angrand - Atelier : Christian Chabaud, Éric Guérin - Voix : Bernard Gogien, Christian Chabaud, Philippe Angrand

Le spectacle est conçu en théâtre d'ombres, tel un film expressionniste du début du cinéma (Dreyer).

> La scénographie est composée d'un simple écran de rétro projection, tel un écran de cinéma. Derrière, hors de vue du public une bande table étroite est disposée à hauteur d'homme, sur laquelle sont dessinés les graphismes de circulation des silhouettes, pour qu'elles soient parfaitement prises par les rayons lumineux, au millimètre près.



> Différentes lampes sont disposées, soit sur la table elle-même où les manipulateurs les font glisser, soit accrochées à des équerres suspendues. L'allumage et l'extinction des lumières sont commandés par un jeu d'orgue d'éclairage.

> Les formes et techniques utilisées sont inspirées en partie du **Théâtre du Chat Noir** de Paris (fin XIXème siècle) qui représentait de grands récits épiques, complétées des recherches de l'équipe Daru en atelier : sources de lumière, matériaux à découper, modes de manipulation, types d'écran de projection...

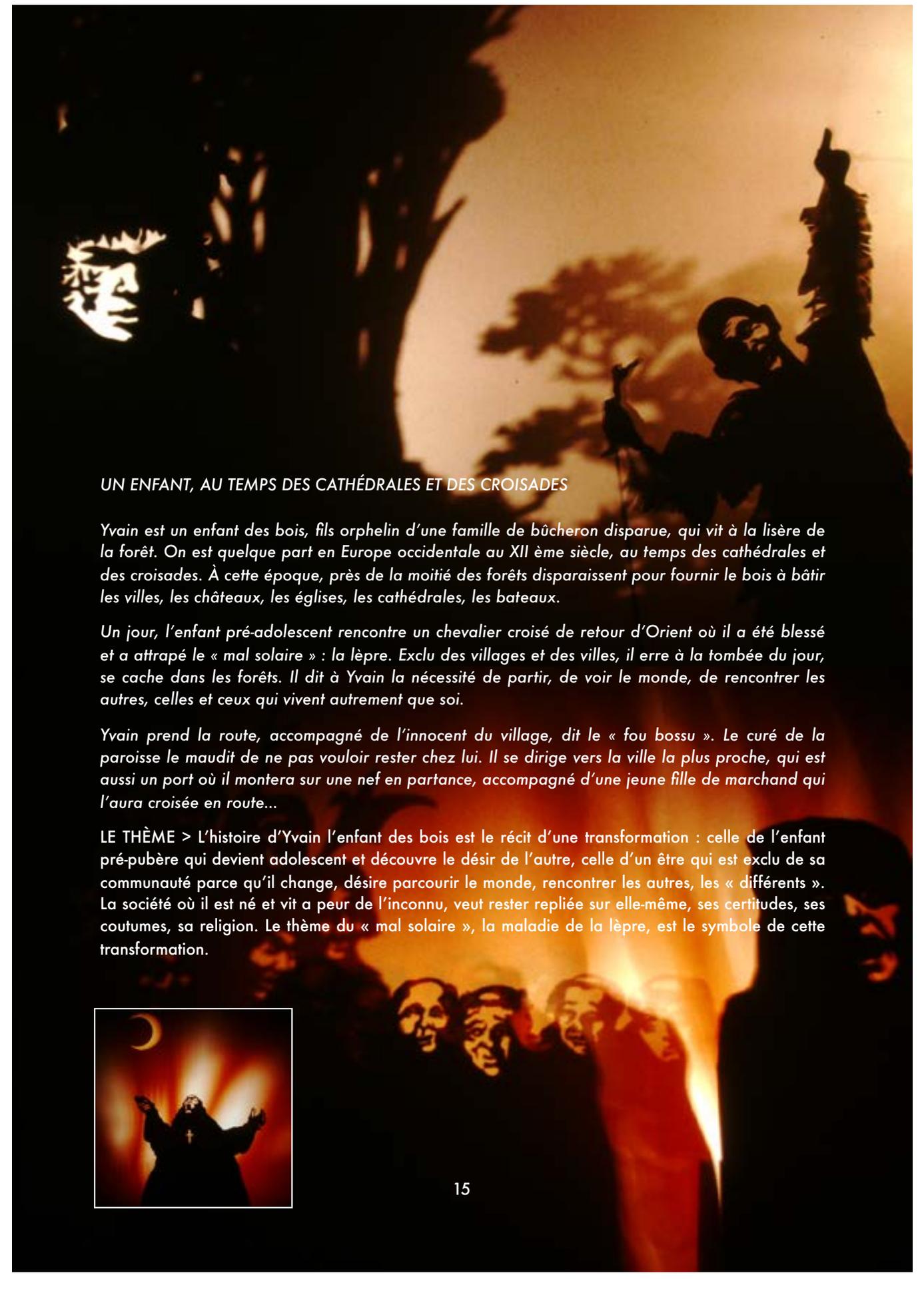
Le **Théâtre du Chat Noir** - En 1886, un théâtre d'ombres d'un genre nouveau voit le jour, à l'initiative d'un jeune dessinateur, Henri Rivière (1864-1951). Durant dix ans, ce théâtre se produira avec succès au *Chat noir*, établissement fondé par Rodolphe Salis (1851-1897), où se retrouve une génération de créateurs en marge des circuits officiels de reconnaissance. Son répertoire met en scène les grandes épopées de l'Histoire.

> La dramaturgie, le récit et les dialogues du spectacle ont été écrits comme ceux d'un film.

> Les scènes sont jouées par des silhouettes découpées qui glissent sur une table, derrière un écran de rétro projection, éclairées par différentes sources lumineuses (lampes de projecteur de théâtre, projecteur de diapositives).

> Les séquences sonores ont été enregistrées et mixées en studio par les comédiens, comme pour une post-synchronisation de film. La musique originale a été composée spécifiquement en fonction des atmosphères et de la durée des séquences visuelles et des manipulations des silhouettes par les marionnettistes.





UN ENFANT, AU TEMPS DES CATHÉDRALES ET DES CROISADES

Yvain est un enfant des bois, fils orphelin d'une famille de bûcheron disparue, qui vit à la lisière de la forêt. On est quelque part en Europe occidentale au XII^{ème} siècle, au temps des cathédrales et des croisades. À cette époque, près de la moitié des forêts disparaissent pour fournir le bois à bâtir les villes, les châteaux, les églises, les cathédrales, les bateaux.

Un jour, l'enfant pré-adolescent rencontre un chevalier croisé de retour d'Orient où il a été blessé et a attrapé le « mal solaire » : la lèpre. Exclu des villages et des villes, il erre à la tombée du jour, se cache dans les forêts. Il dit à Yvain la nécessité de partir, de voir le monde, de rencontrer les autres, celles et ceux qui vivent autrement que soi.

Yvain prend la route, accompagné de l'innocent du village, dit le « fou bossu ». Le curé de la paroisse le maudit de ne pas vouloir rester chez lui. Il se dirige vers la ville la plus proche, qui est aussi un port où il montera sur une nef en partance, accompagné d'une jeune fille de marchand qui l'aura croisée en route...

LE THÈME > L'histoire d'Yvain l'enfant des bois est le récit d'une transformation : celle de l'enfant pré-pubère qui devient adolescent et découvre le désir de l'autre, celle d'un être qui est exclu de sa communauté parce qu'il change, désire parcourir le monde, rencontrer les autres, les « différents ». La société où il est né et vit a peur de l'inconnu, veut rester repliée sur elle-même, ses certitudes, ses coutumes, sa religion. Le thème du « mal solaire », la maladie de la lèpre, est le symbole de cette transformation.



LE MUR ET LE PETIT MONSIEUR

1991

UNE FABLE URBAINE ET MUSICALE - Écrite, dessinée et mise en scène par Christian Chabaud - Musique et création sonore de Philippe Angrand - Collaboration artistique et textes additionnels de Nicole Charpentier - Marionnettes et décors fabriqués par Christian Chabaud, Éric Guérin, Sylvie Massoud, Dominique Servais - Manipulations de Philippe Angrand, Christian Chabaud, Éric Guérin



LE THÈME > De la difficulté de communiquer, de dire simplement « bonjour » une première fois, à LA personne dont on sent, dont on sait, qu'elle est notre exact semblable, totalement complémentaire. Ce qui revient à dire l'extrême difficulté à dire, ensuite : « Je t'aime ». Le MUR est la métaphore de l'incommunicabilité des êtres dans une société laborieuse trop réglée. Cette petite FABLE URBAINE dit visuellement la nécessité de tenter de traverser les murs pour rencontrer les autres, , l'AUTRE, vaincre sa solitude.

LE SPECTACLE est joué dans un petit théâtre (« castelet »), marionnettistes invisibles derrière une bande de velours noir, manipulant les marionnettes qu'ils font glisser sur table .

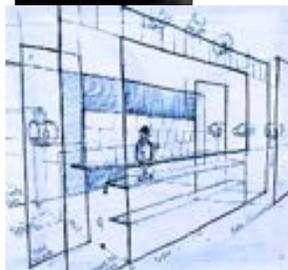
> Les personnages semblent issus d'une bande dessinée. Les marionnettes sont en bois, assemblées, peintes selon une esthétique qui relève des films de Jacques Tati.

> Le héros, **Monsieur Léon**, est figuré par deux marionnettes de taille différente. Son visage a été modelé en terre glaise puis

moulé et tiré en résine de polyester. Celui de **Mademoiselle Églantine** est exactement le même (*ils sont faits l'un pour l'autre !*). Chacun est maquillé et habillé différemment : Léon avec chapeau melon et petite cravate d'employé de bureau; Églantine avec jupe sage et corsage à pois. Ils ont des lunettes.

> Les personnages quotidiens relèvent du folklore urbain des années cinquante : **flics** en képi, moustaches et capeline qui vont par deux (les « hirondelles » du quartier), **retraité** vieux combattant borgne et boiteux avec sa canne blanche qui éjecte tout sur son passage, **homme d'affaires** en costume rayé mi-mafieux/ mi-PDG et cigare agité; la **secrétaire pin-up** toute de rose dévêtue qui dandine de la juquette; le **maire mafieux** qui discours sur tout; **afficheur public** a les bras deux fois plus grands que sa taille; chien errant qui lève la patte sur tout ce qui reste immobile plus de dix secondes...

> Le MUR finit par occuper tout l'espace. À la fin, après un extraordinaire voyage onirique dans la solitude d'une île déserte, en disant « Bonjour » à mademoiselle Églantine, monsieur Léon provoque sa disparition...



The image shows two puppets against a solid blue background. The puppet on the right is larger, wearing a dark cap, glasses, and a blue jacket. The puppet on the left is smaller, also wearing glasses and a blue jacket. They appear to be characters from a story.

SÉQUENCE 1 > Tous les jours le gentil petit monsieur Léon va à son travail. Juste après le passage du jeune travailleur à mobylette qui réveille tout le quartier à l'aurore, Léon sort de son petit pavillon de banlieue pour rejoindre l'arrêt de l'autobus.

Il y arrive toujours le premier, mais cède alternativement sa place au retraité-vieux com...battant, à l'homme d'affaires pressé, à la mignonne pin-up de secrétaire qui se dandine Enfin, se présente mademoiselle Églantine à laquelle il voudrait bien dire « bonjour », mais n'ose pas. Le soir, chacun descend de l'autobus de retour et rentre chez soi.

Un jour, monsieur Léon OSE. Alors qu'arrive timidement Églantine, Léon lui tend la main mais est pris de tremblements ininterrompus... Apparaît alors entre eux un... parpaing de ciment, de ceux dont fait les murs ! Chaque nouvelle tentative de contact de la part de Léon déclenche l'apparition de nouveaux parpaings qui finissent par former un MUR immense qui finit par isoler Léon.

SÉQUENCE 2 > Dans la société, urbaine les murs servent à toutes sortes de choses. Une série de scènes montre la vie et l'utilisation d'un mur : affiche électorale, campagne de pub', inauguration officielle, etc... Plus le mur prend de l'importance, plus le personnage de Léon rapetisse ! Il finit par être confronté à un mur immense qui occupe tout l'espace devant lui.

SÉQUENCE 3 > La dernière partie de l'histoire est la tentative symbolique et onirique de traverser le mur, de se dépasser, de passer au-delà. Quelques parpaings du mur tombent qui laissent apparaître un ouverture lumineuse dans laquelle le petit Léon s'aventure. C'est son imagination qui se met en marche.

Il se retrouve sur une île déserte (métaphore de la solitude). Au loin passe un paquebot avec son lot de passagers insouciants. Puis, un étrange corsaire de bande dessinée à son effigie (la part de lui-même qui voudrait agir) surgit pour l'entraîner dans la mer. Un gentil dragon des eaux l'emporte sur son dos, en plongeant en arabesque dans les profondeurs d'un tourbillon joyeux...

FIN > Le mur a disparu, l'arrêt du bus est là comme tous les jours. Églantine attend. Léon s'avance tend la main, Églantine s'avance vers lui...

« Bonjour, je m'appelle Léon - Bonjour, je m'appelle Églantine ». L'autobus arrive. Ils ne montent pas. La suite est une autre histoire.

ALEXANDRE, LE SINGE ET LE CROCODILE

2000

Idee originale, mise en scène : Christian Chabaud, Nicole Charpentier - Texte : Nicole Charpentier - Musique, espaces sonores : Philippe Angrand - marionnettes, scénographie : Christian Chabaud - Atelier marionnettiste : Christian Chabaud, Nicolas Charentin, Cyril Gomez-Mathieu, Fabien Gorgert - Manipulations : Philippe Angrand, Christian Chabaud, Delphine Forest, Nicolas Charentin

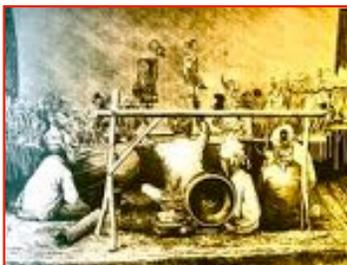
LE SPECTACLE > Il est joué par quatre comédiens-manipulateurs qui jouent en « live » en manipulant « à vue » les marionnettes. Il se déroule dans différents lieux géographiques réels ou rêvés (chambre d'Alexandre, placard à balais, marché en Inde, rive du Gange, fête des ombres Wayangs Kulit géantes...). La scénographie est à transformations, associée à des éclairages différents selon les ambiances émotionnelles de l'histoire (intimes, solaires, tamisés...).

LE TEXTE > Joué en direct par les comédiens, le texte mêle dialogues, récits, fables indiennes. Il est adapté aux personnages et aux contextes de la dramaturgie qui alterne des scènes de jeu comiques (les ados omnibusés par les jeux vidéo), délicats (la jeune indienne Jasmine, la marchande indienne...), épiques (le théâtre d'ombres indien, le combat du singe et du crocodile)...



LES MARIONNETTES > Le héros Alexandre, ses copains Kevin et Cyber, la petite voisine indienne, sont des pantins manipulés sur table, à vue. Les objets du placard (l'aspirateur-serpent, la table à repasser-crocodile, l'escarbot-arbre d'ambroisie, le fruit d'Éternité...) sont manipulés par les marionnettistes cachés. Les silhouettes d'ombres géantes sont des reproductions des Wayangs Kulit de Java et d'Indonésie.

MUSIQUE > La musique alterne les ambiances selon l'état émotionnel et psychologique d'Alexandre. Elle figure aussi le voyage, les atmosphères de l'Inde. Pour la fête finale avec les Wayangs qui entourent Alexandre avant qu'il ressorte de son placard à balais, l'un des marionnettistes joue du Oudou traditionnel sur scène



Le **wayang** ou théâtre d'ombres est un spectacle traditionnel et populaire dans les îles de Java et Bali. Wayang signifie « ombre ». Sa forme la plus courante est le **wayang kulit**, où les figurines consistent en marionnettes plates de cuir (*kulit* veut dire « cuir »). Le répertoire préféré du Wayang est le Mahabharata qui met en scène la lutte éternelle du Bien contre le Mal. Les spectacles de Wayang sont des rituels, non des divertissements, qui se déroulent toute la nuit, de la lumière du soleil couchant, relayée par les feux et les lampes, pour finir dans la lumière de l'aube, où les ombres disparaissent, l'écran étant alors éclairé de face.

L'HISTOIRE > Alexandre est un petit garçon hyper-branché qui passe son temps à jouer à la console vidéo avec ses copains Kevin et Cyber.

Un jour, une petite voisine qui vient d'emménager lui offre un cadeau : un livre. Elle est d'origine indienne, ce sont les fables du Pankatantra. Il est déçu. Un jour d'orage, la lumière s'éteint, alors qu'il décide d'explorer le placard de sa maman (avec table à repasser, aspirateur, escarbot), la porte se referme. Il ne peut plus sortir. Il commence à lire.

Aussitôt s'animent les objets du placard; l'aspirateur devient serpent qui manque de l'étouffer après une danse hypnotique. Effrayé, Alexandre ne sait plus ce qui se passe, rien n'est plus comme avant.



Un sage indien émerge du placard pour l'inviter à le suivre. La toile d'une grande tente se dresse, le ciel s'éclaire qui découvre un fleuve avec ses buffles, un marché paysan sur la rive. Un jeune hindou joue du Oudou.

Une jeune paysanne le rassure, en lui racontant des fables du Pankatantra : l'âne et le tigre, le singe et le crocodile, qu'on découvre en ombres dans la toile de la tente.

La table à repasser ouvre ses mâchoires : elle est le Crocodile. Alexandre saute sur son dos pour lui demander de lui faire traverser le fleuve pour atteindre l'Arbre d'Ambroisie qui donne l'Éternité (l'escarbot) : il est le Singe.

Dans une dernière ronde rituelle apparaissent les ombres géantes des Wayangs Kulit. Au plus fort des danses, dans un mouvement tournant, la porte s'ouvre. Alexandre retrouve sa petite voisine, Jasmine, auquel il confie LE livre...



ESCURIAL, COMBAT POUR UN ROI ET UN FOU

2001 - 2003

Texte : Michel de Ghelderode / conception, mise en scène : Nicole Charpentier, Christian Chabaud
dramaturgie, direction jeu : Nicole Charpentier / scénographie : Christian Chabaud / espaces sonores : Philippe Angrand / collaboration au jeu : Anne Bourgeois - marionnettes, masques : Cyril Gomez-Mathieu / atelier, régie : Nicolas Charentin - éclairages : Armelle Leguen (Théâtre du Chaudron) / images vidéo : Fabien Gorgeart - photos : Brigitte Pougeoise, Philippe Angrand / Interprétation : Jean Hache (le roi), Christian Chabaud (Folial), Philippe Angrand (le fou)

UN RAPPORT DE FORCE, UN CONCOURS DE HAINE > Cette farce cruelle, humaine, inhumaine, est incarnée par les duellistes, ROI et FOU, fou et roi, ACTEUR et MARIONNETTISTE. Grâce à un vertigineux renversement de rôles, elle nous jette à la face toute la haine et la misère du monde avec, en prime, ce coin de beauté et de bonheur entrevu auquel chacun aspire. L'abus de pouvoir, la tyrannie, la négation de l'autre confinent à la barbarie et la mort. « Escurial » est l'exemple-type de cette chute au néant à travers l'exercice de la cruauté mentale.



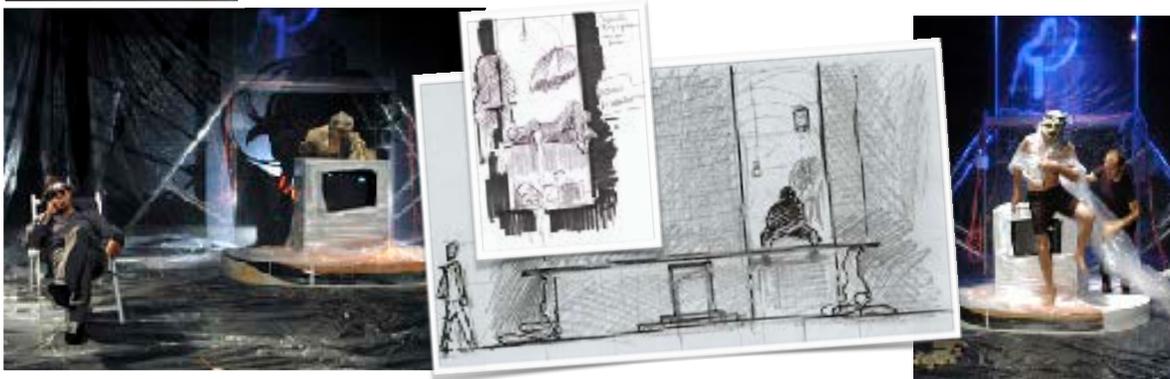
LE THÉÂTRE DE GHELDERODE, LA PEINTURE DE FRANCIS BACON : MÊME ÉNERGIE, MÊME COMBAT > Chair humaine en distorsion, pensée hypnotisée, âme dilatée, chaos d'où s'extrait ordre, pulsion, terreur, cauchemar... La passerelle s'impose entre la plastique de **Bacon** et le texte de Ghelderode, si l'on considère leur même volonté à exposer la figure et l'âme humaines dans toute leur violence.



Francis Bacon, né le 28 octobre 1909 à Dublin et mort le 28 avril 1992 à Madrid, est un peintre britannique réputé pour ses triptyques dont l'un est le plus cher du monde, *Trois études de Lucian Freud*. Peintre de la violence, de la cruauté et de la tragédie, son esprit est hanté, selon ses dires, par le vers d'Eschyle « l'odeur du sang humain ne me quitte pas des yeux »

LA MARIONNETTE représente la REINE. En tordant et distordant l'apparence, elle donne une vitalité supplémentaire au couple comédien/marionnettiste. Elle introduit l'effigie, figure emblématique des absents. Le FOU se marionnettise pour tenter de faire rire le ROI.

LA SCÉNOGRAPHIE est un espace dramatique modulaire. Des cordes rouges, une cage de plastique translucide, un décor suspendu « à un fil », sorte immense marionnette : c'est le PALAIS des rois espagnols, Escurial. C'est une



grande forme manipulable, transformable, manipulée, manipulatrice. La cage, machine à étouffer, cocon déchiré, replié, travaille l'espace et les personnages, les rive à leur drame, actionne leurs pulsions. Un petit écran-vidéo, encadré dans le trône cubique du roi, sert à introduire l'ailleurs, le ciel, la terre.

LA VIDÉO tisse les tensions, mêle les espaces, donne le ton de la réalité extérieure, de l'ailleurs.



L'ESPACE SONORE ET MUSICAL est un l'action, une tonique fondamentale, une l'évocation. On y entre sur des pas des verrous tirés. On en sort sur le chant d'un flamenco. Entre-temps, la musique l'agonie de la reine, sa féminité, sa fin, la anéantie de l'amour assassiné.

ESCURIAL (1928), de l'auteur flamand Michel de Ghelderode, est un texte unique dans le répertoire du XXème siècle. Expressionniste, souvent jouée comme « exercice d'acteur », cette courte pièce est un chef d'œuvre où toutes les tensions s'entre-mêlent jusqu'au vertige.

Si le jeu est réel, le combat fictif, le décor acteur, les personnages marionnettisés, on peut dire tout autant que le jeu est fictif, le combat réel, l'acteur décor, les marionnettes vivantes...

Pour mettre en scène et restituer toute la force de ce monument théâtral, en tant qu'acteurs, marionnettistes et créateurs d'espaces, nous avons mis en œuvre les « outils » que le théâtre permet : un décor qui bouge « à vue », marionnettique - lieu clos du duel annoncé, arme du combat; une lumière spatiale et intime, nocturne et solaire; un espace « virtuel » formé d'univers sonores évoquant l'extérieur comme l'intimité d'une réclusion; images-vidéo, signes du monde qui court, calcule et observe...

Du prologue au dénouement, l'acteur et le marionnettiste jouent alternativement les personnages de la confrontation compulsive.

Au théâtre, on dit que « l'acteur est roi ». Mais qu'en est-il quand la marionnette, effigie sublime, devient l'enjeu symbolique du pouvoir, quand le marionnettiste « fabricant de grimaces » ne se cache plus et ne veut plus jouer son rôle...? Qui est roi ? Qui est fou, si chacun prend le rôle de l'autre ? Quand la peinture coule, pourquoi y voit-on du sang ? Et si l'enjeu n'était que le jeu...

Notre compagnie franchit ici un « cap théâtral » particulier. Nous avons choisi d'aborder certains des textes-repères du théâtre, en mettant en œuvre une multiplicité de modes d'expression théâtrale avec l'état d'esprit « marionnettique » qui anime notre travail de création.

ESCURIAL - sous-titré par nos soins COMBAT POUR UN ROI ET UN FOU - en est une étape importante. La rencontre avec Jean Hache - acteur complet - en fut déterminante.

Nicole Charpentier, Christian Chabaud

UNE FARCE CRUELLE POUR TROIS ACTEURS ET UNE MARIONNETTE.

Un ROI méchant, jaloux, hystérique appelle son FOU- lui-même très las et désespéré - pour le faire rire tandis que la REINE se meurt, empoisonnée. Le MOINE confidant du ROI dit le temps qui passe, les événements. Haïr, rire, aimer, jouer, crier, craindre, ordonner, envier, tuer, mourir... autant de verbes qui déchirent et rythment l'action dramatique.

ALI BABA ET LES 40 VOLEURS = 41 ?

2012

Mise en scène : Nicole Charpentier, Christian Chabaud - Dramaturgie & direction du jeu : Nicole Charpentier
Marionnettes & vidéo : Christian Chabaud - Musique & espaces sonores : Philippe Angrand - Atelier - Nicolas Charentin, Christian Chabaud - Interprétation : Philippe Angrand, Christian Chabaud, Nicolas Charentin



Le spectacle est directement inspiré par le célèbre conte des MILLE ET UNE NUITS, d'origine moyen-orientale et persane.

L'histoire est très populaire. Elle montre les modes de vie du Moyen-Orient médiéval avec ses sultans, Bagdad, Bassora... où la plus grande pauvreté côtoie l'extrême richesse, dans la plus grande injustice. Au cœur du conte de ALI BABA est l'idée d'un trésor volé... aux voleurs, de la richesse impossible, fabuleuse, inaccessible, celle qui change les destins, d'une formule magique comme un code secret.



WAYANG GOLEK



MARIONNETTE DARU



ALI ET SON ÂNE



MORGANE



LES VOLEURS CACHÉS



LE SPECTACLE > Le spectacle est joué par un conteur-acteur - « *La parole qui agit* » - mais qui ne peut pas intervenir dans l'histoire elle-même, alors qu'il voudrait bien aider le pauvre Ali Baba, et les deux marionnettistes.

LES MARIONNETTES > Les personnages sont des **marionnettes à tiges**, fabriquées avec des matériaux « pauvres » (boîtes de conserve, bouts de tissus, ficelles...), inspirées par les **Wayangs-Goleks**. Elles sont manipulées à vue par les marionnettistes-comédiens qui transforment les espaces sur scène en autant de décors de l'histoire : une cantine métallique rouillée est la maison d'Ali Baba; des caisses figurent les étals du marché. La grotte des voleurs est fermée par un simple tissu, paroi dérisoire où se projettent les ombres des personnages.

LA SCÉNOGRAPHIE > L'espace est composé d'une grande toile rapiécée où sont projetées les images des décors graphiques. Elle est tour à tour : la paroi rocheuse de la grotte des voleurs, abri du fabuleux TRESOR, la maison de Ali, le marché couvert.

Le TRÉSOR est figuré par une enseigne lumineuse qui s'éclaire magiquement quand on prononce le fameux : « SÉSAME, OUVRE-TOI ! ». L'OR est représenté par la LUMIÈRE. Quand Ali prend un peu d'or, ou son frère Kassim, ils deviennent lumineux.

WAYANG KOLEK :
JEUNE FILLE

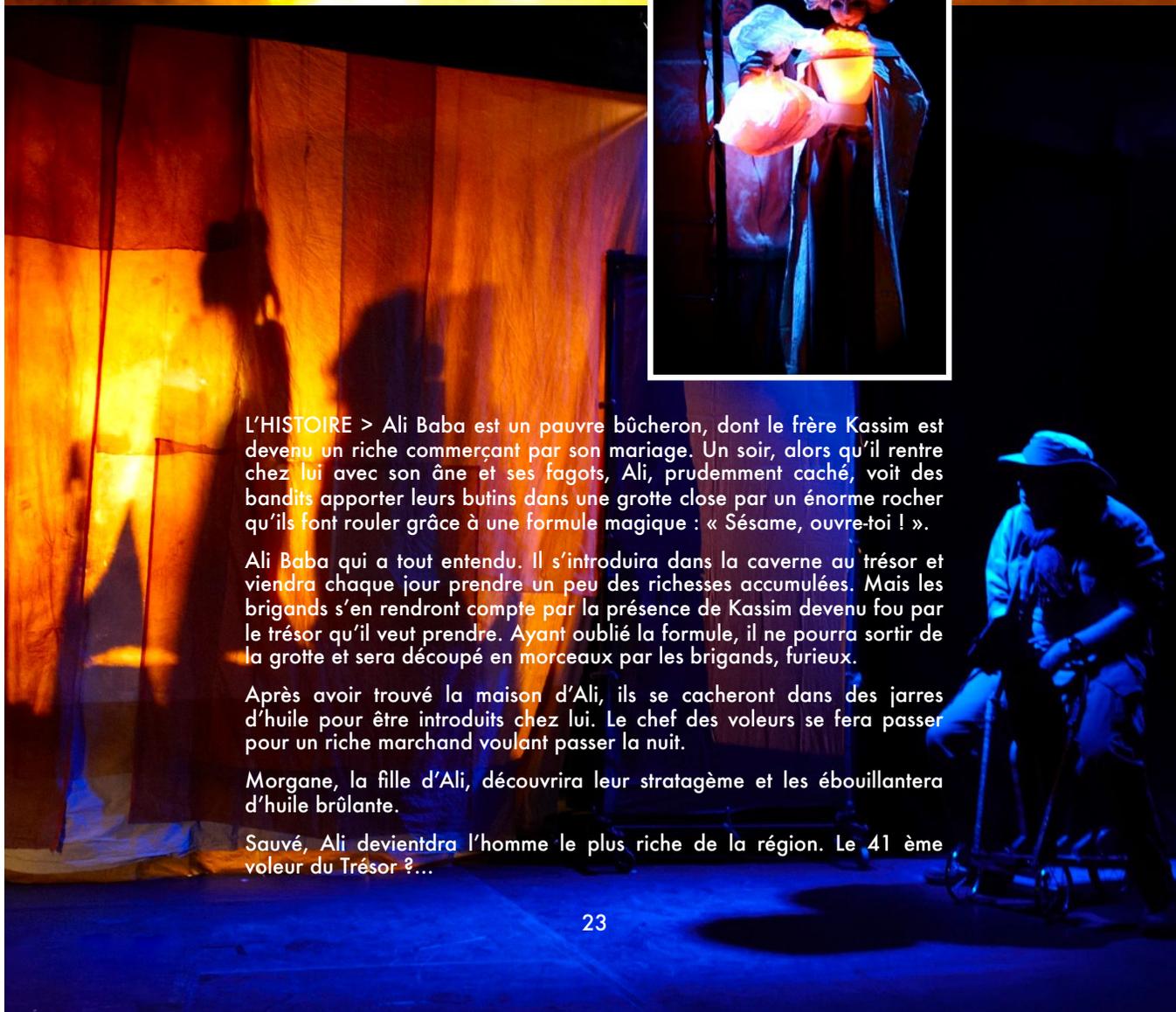
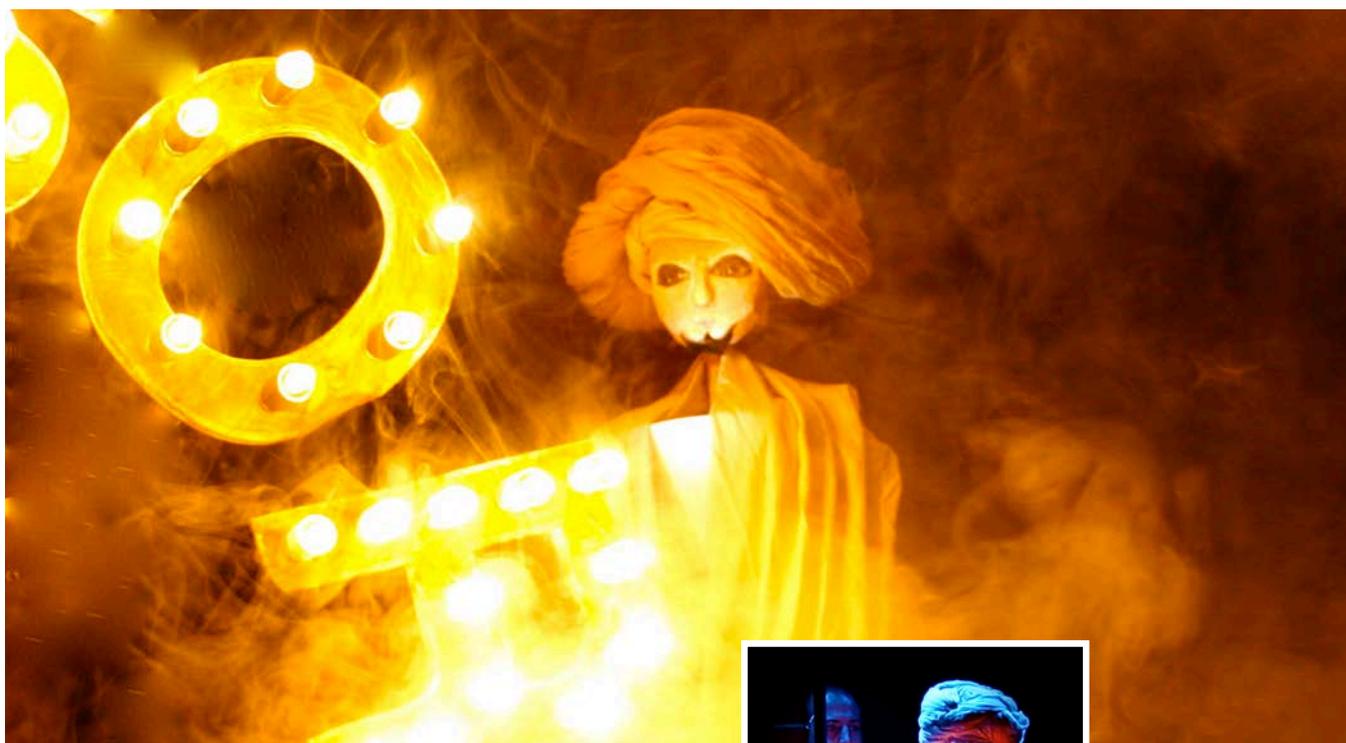


LE COORDONNIER RECOUD KASSIM



LE CHEF TENTE DE TUER ALI

Spécifique à l'île de Java, le **wayang Golek** utilise des marionnettes à tige et met essentiellement en scène des récits tirés du Mahabharata et du Ramayana, mais aussi des récits épiques ou satiriques. Les premiers wayang golek sont à priori apparus au tout début du XIX^e siècle à Cirebon. Ils vont se développer dans les villages du pays sunda et deviennent très populaires car les dalangs présentent leur spectacle en dialecte local. C'est aussi pour la première fois que les dalangs manipulent ce type particulier de wayang, des figurines de bois sculptées à l'aspect de poupées.



L'HISTOIRE > Ali Baba est un pauvre bûcheron, dont le frère Kassim est devenu un riche commerçant par son mariage. Un soir, alors qu'il rentre chez lui avec son âne et ses fagots, Ali, prudemment caché, voit des bandits apporter leurs butins dans une grotte close par un énorme rocher qu'ils font rouler grâce à une formule magique : « Sésame, ouvre-toi ! ».

Ali Baba qui a tout entendu. Il s'introduira dans la caverne au trésor et viendra chaque jour prendre un peu des richesses accumulées. Mais les brigands s'en rendront compte par la présence de Kassim devenu fou par le trésor qu'il veut prendre. Ayant oublié la formule, il ne pourra sortir de la grotte et sera découpé en morceaux par les brigands, furieux.

Après avoir trouvé la maison d'Ali, ils se cacheront dans des jarres d'huile pour être introduits chez lui. Le chef des voleurs se fera passer pour un riche marchand voulant passer la nuit.

Morgane, la fille d'Ali, découvrira leur stratagème et les ébouillantera d'huile brûlante.

Sauvé, Ali deviendra l'homme le plus riche de la région. Le 41^{ème} voleur du Trésor ?...

DISSIDENT, IL VA SANS DIRE

2004 - 2010

Texte de Michel Vinaver • Conception, : Nicole Charpentier & Christian Chabaud - Direction du jeu : Nicole Charpentier / Interprétation : Christian Chabaud - Espaces sonores, lumière : Philippe Angrand - Assistant du jeu : Nicolas Charentin - Atelier : Christian Chabaud, Nicolas Charentin

LE THÈME > « *Hélène et Philippe habitent ensemble, mère et fils. Attachants l'un et l'autre. Attachés l'un à l'autre. Mais lui passe aussi son temps à se dégager. D'elle. De la société. Du monde. Dissident il l'est avec passivité. Il parle mais se délie des paroles qu'il prononce. Disons peut-être que chez lui il n'y a pas d'adhérence. Il va. Il va sans dire. Elle n'est pas immobile, elle va et dit le discours (des parents). Elle le dit avec hésitation, ardeur, délicatesse, discrétion. Apparemment ça ne mène pas à grand-chose. Ce qui se passe entre eux risque tout le temps d'être nul. Pourtant on n'est pas loin, entre eux deux, de ce qu'on pourrait appeler une passion, une intelligence* ». Michel Vinaver (1978)

LE SPECTACLE > La pièce comporte deux personnages figurés par deux **pantins**, manipulés sur une table par un marionnettiste unique et son assistant. Ils ont des figures dessinées, sans vêtements, corps-structures dans leur position fondamentale : la mère, genoux pudiques serrés; l'adolescent, avachi jambes écartées.

LA SCÉNOGRAPHIE > L'espace de jeu est une simple table blanche, sur laquelle sont disposés quelques éléments géométriques en volume, à l'échelle des marionnettes : une chaise, un canapé. Deux panneaux amovibles verticaux structurent la scène, tour à tour : cloisons, portes, murs extérieurs. L'éclairage donne l'atmosphère et quelques éléments figuratifs : ombres des volets, ombre d'une fenêtre, soleil couchant, tube fluorescent de la cuisine...

LE JEU > La voix du manipulateur est « off » et unique : elle est à la fois celle de HÉLÈNE (la mère) et de PHILIPPE (le fils), puis celle du père. C'est par les intonations vocales que sont identifiés les personnages, et le regard que le marionnettiste porte sur eux en les manipulant.

Edward Hopper (1882 -1967) peintre américain. Considéré comme l'un des représentants du réalisme américain, il peint la vie quotidienne des classes moyennes, témoin attentif des mutations sociales. Son œuvre exprime la nostalgie d'un passé, le conflit entre nature et monde moderne, dans une ambiance métaphysique, où la relation humaine est comme effacée, ses personnages sont esseulés et mélancoliques.



DISSIDENT, IL VA SANS DIRE a été créé en 1977 dans une mise en scène de Jacques Lassalle, et Michel Vinaver (l'auteur) comme dramaturge.

Le spectacle est la « mise en marionnettes » de la pièce de Michel Vinaver avec l'autorisation et la présence à la création de l'auteur.

« Le parti de mise en scène de Nicole Charpentier et Christian Chabaud de mettre le texte en valeur par une voix unique - celle de Christian Chabaud - tend à mettre l'accent sur le côté fusionnel de la relation entre la mère et le fils. C'est une interprétation très personnelle de la pièce, avec une forte présence du père (...) Il y a peut être un déficit de violence dans le personnage de la mère présenté ici. Elle est peut-être - pour moi - trop gentille, mélancolique... Mais c'est le propre d'une écriture ouverte de permettre beaucoup de choses; et, bien sûr, ça peut être comme ça ! (...) J'ai trouvé que la fusion des deux personnages fonctionnait très bien justement, particulièrement dans cette fin très réussie ! »

Michel Vinaver - 10 novembre 2004



L'ODYSSÉE, L'OMBRE D'UN RÊVE

1995 - 2012 - 2013

Mise en scène : Christian Chabaud - Adaptation : Christian Chabaud, Nicole Charpentier - Marionnettes, ombres : Christian Chabaud - Musique, vidéo - Philippe Angrand - Atelier - Nicolas Charentin, Philippe Pasquini - Spectacle participatif avec groupes amateurs Artistes pros & encadrement: Nicolas Charentin, Philippe Pasquini, Pierre Ficheux, Butch McKoy, Philippe Charentin, Samuel Beck

Le spectacle est directement inspiré par le récit de L'ODYSSÉE de Homère (VIIIème siècle av.J.C.) Une première version pour le théâtre (1995) s'appelait LE VOYAGE BLEU D'ULYSSE suivant le récit (allégé) du texte d'Homère, avec le héros en **pantin** devant un théâtre **ombres** qu'il finissait par traverser en arrivant chez la déesse Calypso qui voulait le rendre immortel. En 2012, sur la commande de la ville de Saint-Geneviève-des-Bois (politique de la ville), le spectacle a été repris dans une mise scène de tournage de film, ce qui a permis d'y intégrer 50 enfants, et adolescents de la cité.



LE SPECTACLE > Le spectacle est « participatif ». Il met en scène une troupe d'acteurs et de marionnettistes (professionnels et amateurs) qui tournent un film sur l'histoire d'Ulysse, mêlant acteurs, musiciens, marionnettes et ombres. Sur scène sont installés tous les éléments nécessaires à un tournage cinématographique : caméras, décors, éclairages, etc. Sur l'écran en fond de scène sont projetées les images tournées en « live », mixées à des images pré-enregistrées. La dramaturgie est rythmée par le rituel des prises de vue des différentes scènes annoncées : « Moteur demandé... Moteur... Lumière... Musique... Action ! » pour terminer par : « Coupez ».

L'ordre des scènes est en partie chronologique. Le conteur-récitant de l'histoire dit les situations, ainsi que des titres projetés entre les scènes tournées.



LA MARIONNETTISATION > **Ulysse** est un pantin porté, manipulé, posé : le **pantin des dieux**. Les dieux sont représentés sur l'écran immense par des **ombres géantes** dont on voit la mise en lumière. Le spectacle qui est rythmé par le protocole du tournage permet de montrer les manipulations « à vue », la mise en place des décors (maquettes), des éclairages...

Les **comédiens** sont alternativement personnages (Poséïdon, Pénélope, les guerriers de Troie...) et **manipulateurs**. Ils invitent le **public** à participer à certaines séquences : évolution de la trière d'Ulysse sur une « mer de mains et de bras » qui la portent au gré du voyage, chœur de la victoire, etc...

L'**esthétique** des personnages (marionnettes, silhouettes d'ombres) sont inspirées par les dessins antiques.



La déesse Calypso



LA MUSIQUE, LES ESPACES SONORES > Un conteur dit le texte, une musicienne avec sa lyre chante en grec ancien, et un musicien rockeur avec sa guitare électrique créent le climat de chaque épisode.



Le cyclope Polyphème



Pénélope



Après la guerre de Troie et la chute de la ville (due à la ruse de Ulysse de cacher les guerriers archéens dans un énorme cheval de bois que les troyens firent entrer dans les murs de leur cité, croyant que c'était une offrande aux dieux), Ulysse entame un voyage de retour vers Ithaque (son île-royaume où l'attendent sa femme Pénélope et son fils Télémaque). Son retour va durer dix ans.

Sa trière est prise dans les pires tempêtes, ballottée sur les flots, subissant plusieurs naufrages. Le héros et ses compagnons abordent des mers et des terres inconnues, plus ou moins bien accueillis par des cyclopes, une magicienne, les séduisantes sirènes, les terribles Charybde et Scylla... Les compagnons d'Ulysse disparaissent les uns après les autres. La déesse Calypso le recueille en lui proposant l'immortalité contre son amour. Désespéré, au bout de trois années, Ulysse finit par reconstruire son bateau.

C'est seul qu'il arrive enfin à Ithaque où il doit faire face aux prétendants qui veulent son trône et sa femme... Cette odyssée infernale est entièrement due à la haine et la colère de Poséïdon, dieu des mers.



QUELQUES EXTRAITS DE PRESSE

« Ils en ont parlé... »

Et si c'était ça, après tout, le métier de marionnettiste ? .../... Ces prestidigitateurs font feu de tout bois !

TÉLÉRAMA (Spécial ESSONNE) - Matthieu Braunstein

Conte historique ou fable métaphysique, *La Légende d'Yvain* est aussi une réflexion sur le thème du bouc émissaire et de l'exclu; Explorer ainsi les liens entre les grands mythes et les questions contemporaines fait partie des recherches passionnées que mène cette équipe de « montreurs ». **QUEST FRANCE - 21.03.1990**

Le thème du voyage initiatique constitue l'un des ressorts dramatiques les plus utilisés en littérature et au théâtre. « *La Légende d'Yvain* » en est la parfaite et fascinante illustration. **L'EST RÉPUBLICAIN - 10.05.1990**

À qui prétend s'adresser ce spectacle ? Mais... à tout le monde ! L'évocation est pourvue de rigueur, et même de grande rigueur; L'épopée des croisades, la condition paysanne, la toute puissance d'un clergé obscurantiste, la fête citadine et la lèpre redoutée en fondent la texture. Sur un fond musical remarquablement adapté, la bande sonore accompagne des effets lumineux où domine le flamboiement. Le jeu subtil des silhouettes, dont la netteté ou le flou articulent avec art les propos successifs des manipulateurs, permet une extrême variété de sensations. Il est du plus grand intérêt, après la représentation, de permettre aux jeunes (et moins jeunes) spectateurs de voir l'envers du décor, la fantastique rigueur qui permet un si remarquable résultat. Pour une première tentative dans le jeu d'ombres, la Compagnie Daru, sur un thème difficile, a réalisé une manière de chef d'oeuvre ! C'est une superbe évocation du Moyen-Âge, parfaitement utilisable sur un plan pédagogique, à tous les niveaux scolaires. **CENTRE RÉGIONAL DE DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE PARIS - 20.06.1990**

La compagnie francilienne Daru, installée dans l'Essonne, fait un travail de marionnette assez sec et étrange, qui est bien intéressant .../... Les quelques effets autorisés n'en sont que plus visibles, un doigt pointé, une suspension de jambe au plafond. Il y a dans cette pauvreté et dans cette précision une fidélité au théâtre de chambre de Vinaver, quelque chose de beau et de réfléchi qui, dans l'appel en creux qu'il fait, en s'effaçant derrière le drame, laisse un goût amer et indéfini de longue durée. » **REGARDS - Diane Scott - Mai 2005**

Mention spéciale à « *Dissident, il va sans dire* », très belle adaptation du texte de Michel Vinaver, pour une création sonore, un marionnettiste à vue et deux personnages au look BD : l'ado Philippe et sa mère, Hélène, un poil fusionnels, en pleine traversée de temps moroses.

TÉLÉRAMA - Cathy Blisson - 14 novembre 2007

C'est un véritable tour de force que réussit la compagnie Daru .../... Un chef-d'œuvre qui vient volontiers ébranler la réflexion et l'esprit critique d'un public actif plutôt que son simple regard. Oubliez les paillettes, la lumière colorée des contes pour enfants, les musiques enivrantes .../... La peur du chômage, l'abrutissement du travail à la chaîne, la drogue, la délinquance, le discours d'une mère lasse, résignée, "paumée", le chamboulement de la société contemporaine, "Dissident..." est bouleversant, cela va sans dire. **LE RÉPUBLICAIN - Nicolas Pointu - 2 décembre 2004**

Sésame ouvre- toi, conte d'hier et d'aujourd'hui. Cette histoire, qui a traversé le temps, reste un authentique enseignement pour petits et grands d'aujourd'hui : « l'avoir » au détriment de « l'être ». Inspiré par ce conte perse aussi ancien que populaire, Daru-Thémpô revisite Ali Baba et les Quarante Voleurs en y mettant toute la grâce et la réflexion qui caractérisent Nicole Charpentier et Christian Chabaud n'oubliant pas de faire Ali Baba le 41ème voleur .../... Un spectacle à tiroirs... Des personnages attachants, interprétés avec finesse et maîtrise, nous embarquent dans une histoire dont le trésor d'Or est une lumière rayonnante .../... Les marionnettes d'Ali Baba sont inspirées du théâtre théâtre Wayang et réalisées à partir de matériaux contemporains (sacs plastiques, abat-jours, boîtes de conserves), comme si une certaine « pauvreté » des matériaux permettait de renforcer la puissance de la lumière, valeur « riche ». Les marionnettes, en plus de l'interprétation délectable des acteurs, dénotent de par les matériaux qui les composent le caractère des personnages. Ainsi, tandis que les voleurs, fabriqués en boîtes de ferraille apparaissent – dans un tintamarre démonstratif – cruels et bourrus, Ali Baba et sa femme fabriqués dans des matériaux sobres (coton, rafia) et manipulés délicatement, représentent la simplicité de leur caractère et de leur condition. Morgane quant à elle se fait plus sophistiquée dans les atours et la pensée. Philippe Angrand signe, encore une fois, une musique originale collant à la peau du spectacle, où les ambiances sonores achèvent le tableau en suggérant les odeurs du thé à la menthe, des épices et de l'encens .../... Un spectacle unique et précieux. Comme toujours, ingénieux et généreux. **THEATRORAMA.COM Magalie Fabre 1 octobre 2012**



HISTOIRE DE LA COMPAGNIE DARU (dite DARU-THÉMPÔ)

- **Lataircétékoman** (1973) création collective idée - Christian Chabaud - Brantôme (Dordogne) > Reprise (1974) Théâtre de la Plaine - Paris
- **Le souffle** (1976) Christian Chabaud, François Lazaro, Michel Ploix - Le Manitou - Paris / Carrefour d'animation de Villeneuve-lès-Avignon
- **Tristan et Yseult** (1977) Christian Chabaud, François Lazaro (musique : Philippe Angrand) - Brantôme (Dordogne) / Carrefour d'Animation de Villeneuve-lès-Avignon / Théâtre 18 (Paris) / Théâtre des Louvrais (Centre d'Action Culturelle de Cergy-Pontoise) / Théâtre de Parme (Italie)...
- **La porte close ?** (1978) Christian Chabaud, François Lazaro, Michel Ploix - Les Giboulées de la Marionnette - T.J.P. de Strasbourg / Puppet Art Festival de Hong-Kong (Chine) / Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (Charleville-Mézières) / Festivals de Bielsko-Biawa (Pologne), Nuremberg (Allemagne), Arrivano al Mare (Cervia -Italie)...
- **Le Gardien d'Images** (1981) Christian Chabaud, François Lazaro (musique : Philippe Angrand) - Biennale de la Marionnette de Cergy-Pontoise / Premières Semaines de la Marionnette à Paris - Carré Sylvia Montfort / Les Giboulées de la Marionnette - T.J.P. de Strasbourg / Festival Arrivano (Cervia - Italie).
- **Tristan et Yseult** (1982) Christian Chabaud, François Lazaro (musique : Philippe Angrand) - Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (Charleville-Mézières) / Tournée : Giboulées de la Marionnette - T.J.P.Strasbourg / C.A.C. de Marne-la-Vallée, Chambéry, Compiègne, Pau, Tarbes / Maisons de la Culture de Reims, d'Orléans / Semaines de la Marionnette à Paris - Théâtre Dejazet / Opéra de Stuttgart (Allemagne) / Festivals de Rotterdam (Hollande), Wasa (Finlande), Erlangen (Allemagne), Nuremberg (Allemagne)...
- **Disparus dans la Lumière-Temps** (1984) Nicole Charpentier - Semaines de la Marionnette à Paris - Espace Kiron / Théâtre de Charleville-Mézières (Institut International) / C.A.C de Mâcon / Festivals de Gand (Belgique), Lugano (Suisse), Monte Rotondo (Rome - Italie), Bilbao (Espagne) / Centres culturels français de Bagdad (Irak), Ahman (Jordanie), Damas & Alep (Syrie)...
- **Le Jardin Pétrifié** (1985) Christian Chabaud, Jean-Pierre-Lescot - Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (Charleville-Mézières) 8 / C.A.C. de Marne-la-Vallée, Anney, Douai, Laval / Centre culturel Français de Tunis, Sousse (Tunisie)
- **Microb'Images** (1986) Nicole Charpentier - Espace Gaité Montparnasse - Paris / Nancy Formes Théâtre (Nancy)
- **Dom Juan** (1988) Molière adapt. Christian Chabaud - Théâtre de la Plaine - Paris / C.A.C. de Sceaux / Nancy Formes Théâtre (Nancy) / Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (Charleville-Mézières) ...
- **Platée** (1989) Rameau - production Atelier lyrique de Tourcoing, co-pro. Cie Daru - Théâtre Tourcoing / Opéra Comique (Paris) / Opéra Gabriel (Versailles)
- **La Légende d'Yvain** (1990) Nicole Charpentier - Semaines de la Marionnette à Paris / C.A.C. de Saint-Nazaire / Nancy Formes Théâtre (Nancy) / Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (Charleville-Mézières) / Théâtre des Cinq Diamants (Paris)
- **Le Mur et le Petit Monsieur** (1991) Christian Chabaud - Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (Charleville-Mézières) / Théâtre des Cinq-Diamants (Paris) / Centres culturels de Pau, Blanquefort / Festival Marionnettissimo Tournefeuille / Salle Picasso (La Norville) / Théâtre (Étampes)...
- **Dom Juan ou le Festin de Pierre** (1993) Molière adapt. Christian Chabaud - Théâtre d'Étampes / C.D.N. Jeune public de Hérouville /
- **Le Voyage Bleu d'Ulysse** (1995) d'après L'Odysée d'Homère adapt. Christian Chabaud - Théâtre du Campagnole (C.D.N. Corbeil-Essonnes)9 / Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (Charleville-Mézières) / Théâtre d'Étampes...
- **Aucassin et Nicolette** (1996) adapt. Nicole Charpentier - C.D.N. Corbeil-Essonnes / Espace Jules Verne (Brétigny/Orge) / Théâtre d'Étampes / M.J.C. (Villebon-sur-Yvette)
- **Le Rossignol de l'Empereur de Chine** (1998/2002) Andersen adapt. Nicole Charpentier - Théâtre de l'Agora - scène nationale (Évry) / Salle Picasso (La Norville) / Centres culturels de l'Essonne (Bruyères-le-Châtel, Avrainville, Saint-Germain-lès-Arpaçon...) / Théâtre de Beauvais (& tournée en Beauvais) / Les Champs de la Marionnette (Essonne) / Théâtre Roublot - Voyages en Marionnette (Fontenay-sous-Bois) / Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (Charleville-Mézières)...
- **Alexandre, le Singe et le Crocodile** d'après le Pankatanra . Nicole Charpentier - Salle Picasso (La Norville) / Espaces et services culturels de l'Essonne (Bruyères-le-Châtel, Avrainville, Saint-Germain-lès-Arpaçon...) / Espace Jules Verne (Théâtre de Brétigny) / Théâtre de Beauvais / C.A.C. de Douai / Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (Charleville-Mézières) / Giboulées de la Marionnette (C.D.N. Strasbourg)...
- **Escorial, combat pour un roi et un fou** (2001-2003) Ghelderode adapt. Nicole Charpentier - Théâtre de la Marionnette à Paris - Théâtre du Chaudron (Paris - Cartoucherie de Vincennes)10 / Centre culturel de Morsang-sur-Orge / Salle Picasso (La Norville) / Espace Alya (Festival Off Avignon / Festival du Théâtre du Fust (Le Cheylard) / Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (Charleville-Mézières)...
- **Dissident, il va sans dire** (2004) Michel Vinaver adapt. Nicole Charpentier - Festival M.A.R.T.O.(Théâtre de Vanves)11 / Scènes conventionnées de Lozère / Salle Picasso (La Norville) / Les Champs de la Marionnette (Essonne) / Espace Audiberti (Palaiseau) / Espace Jemmapes (Paris)...
- **Où est le N'Ours ?** (2006) Christian Chabaud, Nicole Charpentier - Salle Picasso (La Norville) / Espace Jules Verne (Théâtre de Brétigny) / Espace Audiberti (Palaiseau) / Espaces & services culturels de l'Essonne (Ollainville, Avrainville, Cheptainville, Marcoussis...) / Les Champs de la Marionnette (Essonne)...
- **Good Bye Dom Juan** (2007) Molière adapt. Christian Chabaud - Fête des Mômes Sainte-Geneviève-des-Bois / Domaine départemental de Méréville (Essonne) / Espace des Célestins (Marcoussis)...
- **La Conférence des Papillons** (2009) Christian Chabaud, Nicole Charpentier - Chapiteau Chapazard (Arpaçon - La Norville) / Théâtre des Célestins (Marcoussis) / Espaces & services culturels de l'Essonne (Bruyères-le-Châtel, Juvisy-sur-Orge, Morsang-sur-Orge)...
- **Papillon... Vole !** (2010) Christian Chabaud, Nicole Charpentier - Théâtre Le Lucernaire (Paris) / Espace Jules Verne (Théâtre de Brétigny) / Espace Audiberti (Palaiseau) / Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (Charleville-Mézières)...
- **Le Rossignol de l'Empereur de Chine Zao** (2010 - 2016) d'après Andersen adapt. Nicole Charpentier - Théâtre Le Lucernaire (Paris) / Théâtre d'Étampes / Espace Audiberti (Palaiseau) / Espaces culturels de l'Essonne (Arpaçon, Cheptainville, Lardy, Marcoussis...) / Théâtre Roublot - Voyages en Marionnette (Fontenay-sous-Bois)...
- **Dissident, il va sans dire** (2010 - 2016 reprise) Michel Vinaver adapt. Nicole Charpentier - Les Champs de la Marionnette - Salle Picasso (La Norville) / Giboulées de la Marionnette (C.D.N. Strasbourg) / Théâtre des Roches (Montreuil) / Théâtre Roublot - Voyages en Marionnette (Fontenay-sous-Bois) / Théâtre de l'Atalante (Paris)...
- **Ali Baba et les 40 Voleurs = 41 ?** (2012) d'après le conte adapt. Nicole Charpentier - Théâtre d'Étampes1 Espaces & services culturels de l'Essonne (Breuillet, Lardy, Dourdan, Marcoussis, Paray-Vieille-Poste, Saint-Germain-lès-Arpaçon...)
- **L'Odysée, l'Ombre d'un Rêve** (2012 - 2013) d'après L'Odysée d'Homère adapt. Christian Chabaud - Fête des Mômes Ste-Geneviève-des-Bois (Politique de la Ville) / Le Manipularium C.C.Arpaçonnais (Ollainville)
- **Les Fables de La Fontaine Tout à Trac** (2013 - 2018) texte Jean de La Fontaine - Théâtre de Nesle (Paris)5 / Festival Jean de La Fontaine (Château-Thierry) / Théâtre d'Étampes / Espaces & services culturels de l'Essonne (Lardy, Saint-Germain-lès-Arpaçon, Avrainville, Breuillet, Cheptainville, Ollainville, Saint-Chéron, Marolles-en-Hurepoix, Longpont-sur-Orge, Ballancourt, Saint-Michel-sur-Orge...) / Espace Audiberti (Palaiseau) / Théâtre des Roches (Montreuil)...
- **Fragments, scènes de voyages des temps anciens** (2014) extraits de spectacles. Christian Chabaud - Théâtre d'Étampes / Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (Charleville-Mézières) / Espaces & services culturels de l'Essonne (Breuillet, Lardy, Marolles-en-Hurepoix, Saint-Germain-lès-Arpaçon...)
- **Plongées Immobiles volet 1** (2015) spectacle participatif d'après Jules Verne de Christian Chabaud, Nicole Charpentier (musique : Philippe Angrand) - Le Manipularium (Ollainville)
- **Plongées Immobiles** (2017 - 2019) spectacle professionnel d'après Jules Verne de Christian Chabaud, Nicole Charpentier (musique : Philippe Angrand) - Théâtre Roublot - Voyages en Marionnette (Fontenay-sous-Bois) / Espaces & services culturels de l'Essonne (Breuillet, Lardy, Saint-Germain-lès-Arpaçon, Bruyères-le-Châtel, Angerville) / Théâtre des Roches (Montreuil) / Théâtre d'Étampes / Théâtre de la Passerelle (Palaiseau)...

COMPAGNIE DARU-THÉMPÔ
LE MANIPULARIUM
ARTS DE LA MARIONNETTE
2019 - 2020 - 2021

Compagnie de création
Opérateur structurant départemental en Essonne
Fabrique régionale sud Ile-de-France
Lieu intermédiaire national
(réseau des lieux d'accueil en résidence)

conventionnée par
le ministère de la culture / d.r.a.c. Ile-de-France
la région de l'Ile-de-France
le département de l'Essonne
l'agglomération Coeur d'Essonne

avec le soutien du rectorat de l'académie de Versailles

direction structure : Philippe Angrand - Christian Chabaud
conception artistique & programmation : Nicole Charpentier - Christian Chabaud
coordination pédagogique, accueil résidences & création associée : Nicolas Charentin
coordination option-théâtre de spécialité & interventions : Pierre Ficheux

Artistes & intervenants associés
Pierre Ficheux - Philippe Pasquini - Milena Milanova - Esther Sironneau

Résidences au Manipularium
Vincent Munsch, Cécile Givernet (Espace Blanc)
Esther Sironneau (Compagnie Bloom)
Compagnie Milena Milanova
Aurélie Mest, Xavier Dupoix (Compagnie Viens Voir en Face)
Esther Sironneau (Compagnie Bloom)
Martina Menton (Compagnie Tea Le Mani)

En partenariat avec
le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes
L'Insatiable (revue art-culture numérique)
Bruit Blanc Publishing
le lycée René Cassin (Arpajon)



COMPAGNIE DARU-THÉMPÔ
LE MANIPULARIUM
18, rue de Saint-Arnoult - F-91340 OLLAINVILLE
cie.daru@gmail.com 06 87 69 26 16
daru-thempo.fr



« TRACES JOUÉES »

LES MARIONNETTES EXPOSÉES

TRISTAN ET YSEULT

> Cour de Cornouailles (décor fresques) / Roi Marc (mehnir) / Tristan (marionnette Bunraku)

DISPARUS DANS LA LUMIÈRE-TEMPS

> Momie & sarcophage Anai / Statuette astronaute / statuettes peuple / Dieux (silhouettes peintes)

LE JARDIN PÉTRIFIÉ

> Dante (Bunraku) / Barque de Charon / Damnés pétrifiés (marionnettes sur table)

DOM JUAN

> Dom Juan, Dom Louis, Done Elvire (Bunraku) / Paysan-paysannes, valet, frère Elvire (gaine)

LA LÉGENDE D'YVAIN

> Yvain, Chevalier, Fou, paysans, cavaliers (ombres)

LE MUR ET LE PETIT MONSIEUR

> Léon, Églantine, flics, pin-up, PDG, retraité, chien (marionnettes sur table) / décor maison

ALEXANDRE, LE SINGE ET LE CROCODILE

> Kevin, Jasmine (pantins) / crocodile (table à repasser) / Wayangs géantes (silhouettes colorées)

ESCURIAL

> Folial (masque et costume du fou) / La Reine (marionnette taille humaine) / Chien, serpent (gant)

ALI BABA ET LES 40 VOLEURS

> Ali, Kassim, Morgane (à tiges) / Chef (à tringle) / Voleurs (à main)

DISSIDENT, IL VA SANS DIRE

> Hélène, Philippe (pantins) / meubles (canapé, chaise)

L'ODYSSÉE, L'OMBRE D'UN RÊVE

> Ulysse (pantin) / Ulysse, Calypso, Pénélope, trière, dieux (ombres)

LE DISPOSITIF D'EXPOSITION

La structure qui accueille l'exposition TRACES JOUÉES fournit :

- > L'espace d'exposition est de 100 m² / Salle obscure avec grill lumière (12 projecteurs de type PAR) + jeu d'orgue) / OU salle demi-obscure (avec partie tamisée) sans projecteurs;
- > 10 tables recouvertes de tissu (gris ou noir)
- > 12 (x2) grilles de cimaise autoportées
- > Un écran plat
- > L'accueil et le gardiennage des l'ensemble de l'exposition

La Compagnie Daru fournit :

- > Les écrans de projection des ombres (4m x 3m et 2m x 1m)
- > les rétro-éclairages
- > 11 panneaux explicatifs des spectacles correspondants
- > La vidéo (15') d'extraites des spectacles où figurent les marionnettes exposées
- > Le dossier pédagogique

VISITES GUIDÉES SUR DEMANDE (étude budgétaire spécifique)

ESCURIAL, COMBAT POUR UN ROI ET UN FOU

ALI BABA ET LES 40 VOLEURS - 41 ?

DISCOURT, IL VA SANS DIRE

L'ODYSSEE, L'OMBRE D'UN RÊVE

LA LÉGENDE D'YVAIN

DISPARUS DANS LA LUMIÈRE-TEMPS

TRISTAN ET YSEULT

DOM JUAN

PRINCESSES IMMOBILES

LE JARDIN PÉTRIFIÉ

LE MOUET LE PETIT MONGEUR

daru-thempo.fr